

— “ Vous embrasser, ma mère ! s'écria Renaud sanglotant et l'attirant sur sa poitrine ....

— “ Ah ! mon fils ! mes enfants !..... ” répondit la duchesse qui, les reconnaissant et suffoquant de joie, s'évanouit sous leurs baisers ; puis revenant à elle, elle court affolée de l'un de l'autre, les caressant, les étreignant pour s'assurer que son bonheur n'est point un rêve..... Après mille questions sur leur triste aventure, elle leur fait part des remords de leur père : quelle joie quand il les reverra ! Après de si longs jours d'orage, l'arc-en-ciel de l'espoir brillait sur le manoir ! Mais vite, il faut reconforter, vêtir et rechauffer ces chers hôtes grelottants et épuisés..... A ses ordres, valets et pages s'empressent pour les choyer : en un instant, fagots et bûches s'amoncellent dans lâtre et la flamme pétillante a bientôt ranimé leurs membres et achevé de réjouir leur cœur. Tandis que, de la cour où ils attendaient leurs maîtres, les douze compagnons sont introduits au réfectoire où ils savourent une abondante collation, la duchesse elle-même prodigue à ses enfants les mets exquis et les vins généreux ; et, du fond du haras, faisant chorus à cette fête, leurs quatre bons coursiers piaffent et hennissent d'aise devant les râteliers et les auges regorgeant d'avoine dorée et de fourrage vert.

Mais soudain, quel vacarme !..... Le son du cor a retenti mêlé aux aboiements d'une meute : c'est le retour de la chasse, c'est le vieux duc Aymon qui revient au castel suivi d'une troupe joyeuse rapportant un copieux butin de cerfs, de biches et de volatiles.

Les frères interdits écoutent et contiennent à peine leur émotion en voyant leur mère s'élançer à la rencontre de son époux, qu'elle ramène tremblant, ravi d'apprendre l'heureuse nouvelle. A sa vue, Renaud, Allard, Guichard et Richard ont bondi : “ Mon père ! mes fils ! ” tels furent les cris à échangés par ce vieillard qui